

Le Mouvement s'accroît.

Le Comité National des Métis fut, le 25 décembre remplacé par le Gouvernement Provisoire avec Riel pour président O'Donoghue devint trésorier, John Bruce fut Ministre des travaux publics.

Riel fit annoncer que le soulèvement des Métis n'était pas dirigé contre le Gouvernement Anglais le seul légitime dans le pays, mais uniquement contre les autorités canadiennes celles-ci voulaient prendre possession du pays avant d'y être légalement autorisées et envoyaient d'avance un Gouvernement tout organisé pour gouverner ^{leur} six pays, sans qu'eux, les enfants du sol eussent été consultés ou que leurs droits fussent garantis. C'était comme sujet britannique qu'ils protestaient contre cet empiètement illégal.

La population anglaise en général se composait de deux catégories. Un certain nombre d'individus venus d'Ontario et établis à la Rivière Rouge depuis quelques années réclamaient à grands cris l'entrée immédiate du St Gouverneur McDougall, et l'organisation sans délai du Gouvernement envoyé d'Ottawa.

Il y avait en outre une partie des anciens citoyens anglais et écossais, et des Métis de même origine, qui, comme les Métis français, se sentaient humiliés d'avoir été vendus comme un troupeau de bétail. Ceux-ci, sans se joindre au mouvement insurrectionnel sympathisaient en secret avec les Métis français et ne se gênaient pas de leur dire en particulier.

Mais professant pour la couronne et pour l'autorité

établie une loyauté aveugle, ils n'auraient pas voulu faire le moindre acte qui put être interprété comme déloyal ou même douteux.

Figure 1 - Fragments de Mémoires d'un manitobain, par Joseph Dubuc, environ 1911 (APA, PR1979.0271/3)



Figure 2 - Famille métisse, Lesser Slave Lake, les années 1890 (APA, A3487)